

APPEL À COMMUNICATION - JANVIER 1997

La pluridisciplinarité (ou la multidisciplinarité) peut être considérée comme un travail mené en commun, sans que la pratique ou le système explicatif des disciplines concernées en soient affectés. Dans la transdisciplinarité, l'adoption d'une approche et d'un modèle explicatif communs, influence le point de vue et la pratique des spécialistes amenés à travailler ensemble. L'interdisciplinarité par contre, s'efforcera de respecter l'autonomie des disciplines tout en cherchant un « plus » au niveau des méthodes ou de l'explication. Dans ces conditions, les arguments en faveur de l'interdisciplinarité paraissent simples et définitifs : approfondissement du savoir par le dépassement de son morcellement en disciplines cloisonnées, économie par la multiplication des compétences, capacité de résoudre des problèmes difficiles.

Dans beaucoup de pays, en particulier dans ceux de langue française, la double formation d'historien et de géographe est courante. Comme les recherches des géographes commencent souvent par l'apprentissage de techniques et de méthodes qui ne sont pas propres à la discipline, on a donc pu dire que, jusqu'à un certain point, la géographie est, de fait, « interdisciplinaire ». Est-ce que les « avantages » (ou l'intérêt heuristique ?) de l'interdisciplinarité se retrouvent dans la pratique solitaire de plusieurs disciplines par les géographes ou dans leur participation à des équipes regroupant des chercheurs de disciplines différentes ? Comment les jeunes chercheurs ou les chercheurs confirmés, vivent-ils ces pratiques ?

D'autre part, si on observe l'évolution de la géographie dans les dernières décennies, le projet de certains géographes de rendre à leur discipline cette « vocation interdisciplinaire » entraîne paradoxalement l'adoption de pratiques très spécialisées et surtout l'utilisation plus métaphorique qu'explicative d'idées générales issues d'idéologies dominantes.

Une voie pourrait cependant s'ouvrir pour dépasser cette oscillation entre le morcellement des spécialisations et l'unification provisoire sous l'égide de doctrines heuristiques »: la mise au point d'un langage propre jouant le rôle « d'interface » entre les différentes manières de faire de la géographie. Ce langage graphique formalisé, distinct de la cartographie, fournirait en plus, au-delà de toute prétention à régir les rapports entre disciplines, une capacité de représenter géographiquement tous les types de résultats, qualitatifs ou quantitatifs, relatifs à l'étude des espaces terrestres.

Telles sont les questions qui seront traitées à l'occasion de ce colloque, à partir de résultats de recherches ou de recherches en cours. Le colloque est ouvert aux géographes et aux non géographes.